

GRAND BAIN CULTUREL À TOULON

Toulon a le vent en poupe ! Une effervescence culturelle anime la ville avec l'ouverture de nouveaux lieux dédiés à l'art contemporain et au design, et avec l'arrivée de créateurs séduits par un patrimoine architectural éclectique et un art de vivre hédoniste. De la vieille ville au Mourillon, du port au quartier de Chalucet, nous avons visité la cité varoise avec un regard « arty ».



L'élégante façade à arcs en plein cintre de l'opéra de Toulon domine la place Victor-Hugo et ses jolies terrasses. Cet édifice néoclassique fut inauguré en 1862, après deux ans de travaux.

C'est un atelier hors du temps, entre le quartier du Mourillon et le cap Brun, dans l'est de Toulon. Un voile blanc poudreux s'est déposé sur les murs, les établis, le sol en pierre... Des frontons, des bustes, des vasques débordent des étagères, jaillissent des murs. Un foisonnement de sculptures

en plâtre qui transportent à la Belle Époque ou en pleine période Art déco. « *Chaque fois que vous observez un joli décor dans Toulon, ce sont eux* », assène Jean-Pierre Blanc, le directeur du centre d'art contemporain la Villa Noailles à Hyères, acteur incontournable de la culture dans la région et guide érudit de notre périple arty. « *Eux* », ce sont Julien et Jean-Baptiste Turco, cinquième génération d'une entreprise familiale qui réalise,

à partir de fibres végétales, des moulages pour ornements en plâtre. « *La fibre naturelle permet de façonner des éléments d'une grande finesse avec une excellente résistance* », confie les jeunes créateurs. Fin connaisseur des tendances artistiques, Jean-Pierre Blanc expose leurs appliques de forme végétale à la Design Parade Toulon 2021, festival international d'architecture d'intérieur où il veille à valoriser un savoir-faire local.

À la pointe de Pipady culmine la Tour royale, surnommée la « Grosse Tour ». Construit à même la roche au début du XVI^e siècle, ce fort défensif à canons, dont les murs atteignent jusqu'à 7 m d'épaisseur, est classé monument historique depuis 1947.



DE PORT-MARCHAND AU MOURILLON

« De nombreuses pépites architecturales ou décoratives se cachent à Toulon. C'est une cité

où il faut ouvrir l'œil », nous confie Jean-Pierre Blanc alors que commence notre promenade



culturelle à ses côtés. Joignant les actes à la parole, il pointe une immense mosaïque sur la façade d'un immeuble rue Révérend-Père-Charles-de-Foucauld, près de Port-Marchand. « Ce quartier moderniste est imaginé après la Seconde Guerre mondiale par l'architecte Jean de Mailly pour le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, comme ce fut le cas au Havre avec Perret. À Toulon, le bâtiment iconique de ce programme reste la Frontale sur le port, mais la piscine municipale de Port-Marchand, moins connue, reste un merveilleux cadeau que l'architecture offre au passant », s'enthousiasme notre guide. Nous voilà en bord de mer, face à l'embarcadère des ferries, où des palmiers donnent des faux airs de Miami Beach. Piliers en béton

La piscine de Port-Marchand. Érigée entre 1970 et 1972 selon les plans d'Alfred Henry, elle présente de splendides décors en faïence signés Jean-Gérard Mattio.

46

► aux formes travaillées, ombrières qui déferlent comme des vagues au bord du bassin plein ciel... La structure du bâtiment évoque des sculptures soulignées par une myriade de petits détails en mosaïque. Une autre curiosité architecturale se situe un peu plus loin en bord de mer, près de la Tour royale à l'entrée de la petite rade. Il faut dépasser l'arsenal du Mourillon, puis marcher en direction de la plage de Pipady. Une pointe de terre mène à un cube de béton sur pilotis, fermé au public. « *L'architecture brute de ce bâtiment est remarquable. Il s'agit d'un ancien centre d'essai de mise à l'eau des torpilles auquel le projet de reconquête du front de mer de la ville va donner un nouvel usage* », confie Jean-Pierre Blanc depuis le toit de cette vigie qui surplombe la digue. Ce programme, baptisé « De Mayol à Pipady », prévoit de réhabiliter 2,5 kilomètres de littoral et 44 hectares à terre entre le stade



La tour de l'Horloge, dans l'enceinte de l'arsenal. Haute de 24 m et coiffée d'un campanile en fer forgé, elle date du XVIII^e.

et le môle des torpilles, autour d'un futur quai de croisière, avec des équipements culturels et de loisirs, des promenades... Parmi les enjeux du projet figure la création d'un trait d'union entre le centre historique et le quartier du Mourillon. Souvent qualifié de « bobo », ce quartier sud aligne dans la rue Lamargue et aux alentours les commerces de bouche huppés, les jolis cafés et les boutiques stylées. Il a surtout

des accents balnéaires quand on se promène le long des cinq anses qui découpent le littoral à l'est du (petit) port Saint-Louis où le fort érigé sous Louis XIV veille sur les bateaux au mouillage. Ici, les plages de sable aménagées dans les années 1970; bordées d'équipements sportifs et de cafés-restaurants, ont le vent en poupe. Le restaurateur Marco Casolla a misé sur la plage du Mourillon pour ouvrir une deuxième adresse plus sophistiquée que celle qu'il a déjà dans le centre-ville. « *Le Mourillon, c'est un village chic et populaire à la fois. On vient faire son footing, pique-niquer en famille... C'est un lieu vivant offrant un tête-à-tête avec la mer* », énonce-t-il enthousiaste devant une étendue de sable où flotte un discret parfum de crème solaire.



La Frontale et sa barre d'immeubles, le long du quai Cronstadt. Construit dans les années 1950 par Jean de Mailly, cet emblématique front de mer dédié à la promenade a été labellisé Patrimoine du XX^e siècle en l'an 2000.

DES HALLES ART DÉCO À L'HÔTEL DES ARTS



Changement de décor sur la cours Lafayette, dans le centre historique de la ville. En ce mardi matin, la clameur du marché flotte sur l'artère qui pénètre dans la ville depuis la place Louis-Blanc, en arrière du port. Entre les étals de fruits et légumes ombragés par de grands parasols colorés, l'entrée de l'ancien évêché est à peine visible. « Longtemps resté à l'abandon, un temps occupé par le musée d'Histoire, ce site est devenu l'épicentre de la Design Parade pendant quatre mois, une fréquentation record qui dépasse celle de la Villa Noailles, à Hyères. Une preuve de l'effervescence culturelle qui s'est emparée de Toulon », indique Jean-Pierre Blanc. En ce mois de juin, à quelques jours de l'ouverture du festival, ses équipes repeignent les salles d'exposition et installent les premières œuvres. Dans la cour intérieure veillée par le

clocher de la cathédrale, les mobiles en métal martelé de l'artiste Éric Croes tintent au rythme de la brise. Tout près de l'ancien évêché, un autre bâtiment historique a commencé une

seconde vie. « C'est l'un des plus beaux édifices de Toulon et il constitue un des emblèmes de la renaissance de la ville », confie notre accompagnateur devant les halles municipales, chef-d'œuvre ▶



Inauguré à la fin du XIX^e, le musée d'Art de Toulon se distingue par sa superbe façade haussmannienne et sa forme en U (ci-dessus). Sa bibliothèque, qui abrite quelque 40000 ouvrages, a conservé ses boiseries d'origine.

La grande salle de l'opéra. Haute de 20 m sur cinq niveaux, elle pouvait accueillir initialement 1 700 personnes. Son plafond est recouvert par une toile de Louis Duveau.

► Art déco restauré et ouvert au public en 2021 après vingt ans de fermeture. « Admirez les ferronneries du toit et de la porte, les lampadaires. Ils sont d'origine », explique notre guide. À l'intérieur, où sont désormais installés des commerces de bouche, il attire notre attention sur la rareté de la grande voûte en béton. Mais le toit vaut aussi le coup d'œil. « Une collection de cartes postales sur la ville avec des immeubles du xv^e siècle, la cathédrale, le lavoir... » Un drapeau français flotte sur la tour moderne qui abrite la mairie. « Les édifices contemporains ont poussé sur les trous causés par les bombes durant la guerre », précise Jean-Pierre Blanc. Une promenade dans le nord du centre historique, passant par la place Puget, ornée d'une des plus belles fontaines de la ville, ou par la place Victor-Hugo devant l'opéra, nous conduit vers un autre lieu où s'épanouit la culture. Sur le boulevard Maréchal-Leclerc, le décor peint aux couleurs pimpantes qui habille la façade de l'ancienne sous-préfecture tape dans l'œil. L'Hôtel des Arts accueille depuis deux ans les collections design du Centre Pompidou dans le cadre d'une programmation assurée par la Villa Noailles six mois par an.



Les halles Esther-Poggio (1929). Ce célèbre marché couvert de style Art déco porte le nom d'une jeune résistante vendeuse de légumes qui fut fusillée en 1944.



En 2021, le design italien fut célébré avec près de 50 créateurs exposés. Sur le même boulevard se trouve le musée d'Art de Toulon. À la faveur de sa rénovation, ce grand vaisseau culturel accueille lui aussi, depuis sa réouverture en juin 2021, une exposition permanente d'art contemporain. Dans les pas de Jean-Pierre Blanc, nous montons les marches de cet imposant bâtiment en U, style fin xix^e siècle. Derrière les arcades, dans les espaces immaculés de l'aile ouest, on découvre des œuvres issues du fond du musée : peintures de Vincent Bioulès, sculptures de César ou œuvres en néon de Martial Raysse...

La maison de la Créativité en impose avec son ossature métallique soutenue par 142 poteaux en béton.
 Ce campus trois-étoiles de 5400 m² se trouve à quelques mètres de la médiathèque Chalucet (ci-dessous et ci-contre à g.), espace culturel dédié aux nouvelles technologies.



CHALUCET, UN SOUFFLE DE CRÉATIVITÉ





Les boulevards Maréchal-Leclerc et de Strasbourg, qui traversent Toulon d'est en ouest, marquent une frontière. Au sud, la vieille ville. Au nord, la haute ville, plus aérée, ponctuée d'immeubles bourgeois aux froufrous en stuc et de constructions notoires comme la gare, la place de la Liberté ou l'opéra. C'est dans cette haute ville qu'a poussé Chalucet, en partie imaginé par l'architecte Corinne Vezzoni. À côté du musée d'Art, le jardin Alexandre-I^{er} et ses allées de verdure nous font pénétrer dans ce quartier érigé sur les friches de l'ancien hôpital de la Charité. Quelques étudiants pique-niquent sur les tables du jardin. Un grand T d'un bleu puissant jaillit près de la chapelle de l'hôpital, conservée dans les parties hautes du jardin. « Une œuvre du peintre et sculpteur Didier Marcel, en aluminium coloré, qui reprend le moulage de l'écorce d'un frêne. Le travail de cet artiste porte sur la relation que l'homme entretient avec la nature », explique Jean-Pierre Blanc. Plus près se détache un fil d'eau vertical révélant une sculpture-fontaine. Au nord, une autre sculpture contemporaine joue avec le soleil. « Totem » est le bâtiment



Ci-dessus : L'ancienne chapelle de la Charité, devenue médiathèque. **En haut, à g. :** Le bâtiment des Beaux-Arts, édifice futuriste de 40 m de haut signé Corinne Vezzoni. **Ci-contre :** Vue sur le port depuis la terrasse de l'École Camondo.

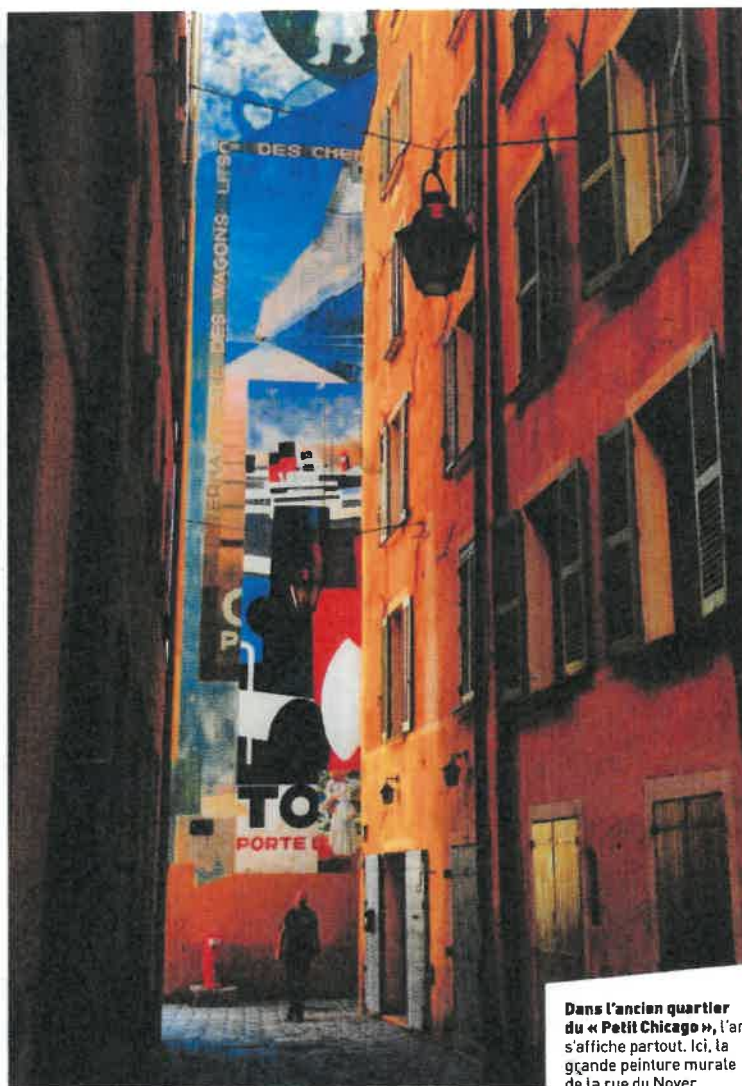
le plus connu de Chalucet, abritant les Beaux-Arts dans une construction à la façade oblique, en béton blanc écologique, échancré d'incisions horizontales qui filtrent la lumière. Un autre édifice avec une structure en porte-à-faux, formée de trois grands plateaux surplombant une terrasse d'orangers, attire notre attention. Une école de commerce et Camondo, une des plus prestigieuses écoles

françaises d'architecture d'intérieur et de design, ont investi ce bâtiment qui avance vers la mer. « En ouvrant sa première antenne hors de Paris, l'école a fait un pari, explique Margaret Iragui, la directrice de Camondo Méditerranée. Toulon opère une mutation avec un patrimoine en attente de transformation. Nous avons le sentiment d'arriver juste avant que tout le monde se dise : "C'est là que cela se passe". »

UN AUTRE ÉDIFICE AVEC UNE ÉTONNANTE STRUCTURE EN PORTE-À-FAUX, FORMÉE DE TROIS GRANDS PLATEAUX SURPLOMBANT UNE TERRASSE D'ORANGERS, ATTIRE NOTRE ATTENTION.

DE LA « RUE DES ARTS » AU PORT

Ce sentiment que l'art fait bouger la ville est également partagé par Julien Carbone, le directeur du Port des créateurs, un tiers lieu culturel ouvert en 2016, près de la base navale. Il nous a donné rendez-vous dans cet espace installé place des Savonnières, dans cette partie ouest de la vieille ville surnommée autrefois le « Petit Chicago ». Jusque dans les années 1980, les marins français et américains qui débarquaient à l'arsenal venaient s'enivrer dans les bars de ces ruelles sombres. Depuis, le quartier a fait peau neuve : les places et les immeubles ont été réhabilités, des passages ont été percés, des restaurants, bars branchés, boutiques et galeries d'art ont investi ces rues pavées à l'ambiance de village. « La mairie a voulu réinvestir le cœur de la ville avec la thématique de la culture », explique Julien Carbone. Notre association a naturellement trouvé sa place ici. Le Port des créateurs est un incubateur : nous accompagnons les artistes avec le souci d'en faire des entrepreneurs pérennes. » Cuisine, musique, danse, théâtre, arts plastiques... Une quarantaine de créateurs pluridisciplinaires sont accueillis dans cette résidence d'artistes.



Dans l'ancien quartier du « Petit Chicago », l'art s'affiche partout. Ici, la grande peinture murale de la rue du Noyer.



La galerie L'Axoloti, haut lieu de l'art contemporain lancé en 2012. Julien Carbone, le fondateur *à g.*, en compagnie de l'artiste Léo Fourdrinier.

« Aujourd'hui, ce type de lieu fleurit dans beaucoup d'autres villes, mais en 2016 nous étions parmi les pionniers », insiste Julien Carbone. Toulon, phare culturel ? « L'écosystème se régénère, les nouvelles générations n'ont pas peur d'entreprendre », analyse-t-il alors qu'il nous entraîne dans les environs de la rue Pierre-Semard, la fameuse « rue des arts ». Sur les murs se succèdent des expos photos. Les clichés se mêlent à l'affichage sauvage et aux œuvres de *street art*. Place du Globe, quelques arbres semblent avoir percé les pavés. À côté de Metaxu, un autre espace d'artistes, on peut observer derrière la porte vitrée de son atelier ▶

Depuis 1959, le téléphérique du Faron et ses petites cabines rouges, entièrement relookées en 2017, proposent une ascension du mont toulonnais à 584 m d'altitude. Soit six minutes d'un panorama ébouriffant sur la ville et la presqu'île de Saint-Mandrier.



le designer Antoine Boudin travailler. Dans le quartier, pour exposer les jeunes créateurs, Julien Carbone a aussi ouvert l'Axolotl, une galerie d'art contemporain dont il a confié la programmation à Léo Fourdrinier, un plasticien passé par sa résidence d'artistes. Un autre « ancien » du Port des créateurs a jeté l'ancre à Toulon. En 2008, le designer Patrick Jouffret s'installe dans la ville de son enfance. Nous le retrouvons dans les bureaux de son agence, Atelier 360, situés dans la Frontale sur le port. L'occasion de pénétrer à l'intérieur de ce célèbre bâtiment, dont l'architecte Charlotte Perriand réalisa l'appartement témoin. Depuis les quais, les visiteurs ont l'habitude de contempler les persiennes colorées et les claustras en béton alvéolé. La façade nord, côté rue, cultive des airs baroques, avec un foisonnement de décors à la tonalité méditerranéenne. « Ce n'est pas ma façade préférée », lance le créateur alors que nous pénétrons dans son

À TOULON, ON NE SE LA RACONTE PAS.
LA FRONTALE EST UN BON EXEMPLE : CE N'EST PAS
UN LIEU DE PRESTIGE MAIS UN BÂTIMENT POPULAIRE
AVEC UNE CERTAINE ÉLÉGANCE.

bureau au cinquième étage. Aimantés par la vue sur la forêt de mâts et les immenses coques des ferries, nous poursuivons la conversation sur la terrasse face au port. Patrick Jouffret, qui travaille autant sur les superstructures de navire que sur les appareils médicaux, a touché à une des icônes de la ville : le téléphérique du mont Faron. « J'ai gagné l'appel d'offres pour concevoir les nouvelles cabines. Un exercice délicat sur un objet patrimonial, trésor de mon enfance. Toulon est la ville des possibles, je

n'aurais jamais pu réaliser une telle création à Paris. Ici, les contacts sont simples et fluides. Des projets peuvent se nouer au café du coin », explique celui qui a reçu, avec son associé Julien Primard, de nombreuses distinctions. Et de conclure : « J'aime l'humilité de la ville. À Toulon, on ne se la raconte pas. la Frontale est un bon exemple : ce n'est pas un lieu de prestige mais un bâtiment populaire avec une certaine élégance. Toulon est une ville singulière où la vision des acteurs culturels a fait émerger une culture underground et pointue. » ✖